Le gouffre des Sardines, une cavité d’exception.

Depuis les premières découvertes menées sur ce karst perché au-dessus des 2000 mètres d’altitude, la montagne n’aura cessé de nous surprendre.

Des premiers spit plantés à l’ombre des acétylènes dans le gouffre de la Méga-perte en 1973 à aujourd’hui, ce ne sont pas moins de 31 campagnes d’exploration qui nous ont permis de découvrir l’immensité du potentiel spéléologique.

La première décennie s’est orientée sur le karst situé à l’est du col du Furggeli, puis, petit à petit, les hommes du crépuscule ont poussé leurs bottes de l’autre côté de la montagne, sur un karst situé entre 2400 et 2562 mètres d’altitude, au pied de la grande Windgälle, dalle calcaire verticale s’élevant à 3187 m.

Et c’est ici, au pied du monstre, que fut découvert l’avaloir d’un glacier aujourd’hui disparu, le gouffre des Sardines.

Depuis cette découverte en 2016, notre camp d’altitude a pris de l’ampleur, et nous avons peu à peu déserté notre confortable refuge situé aux abords de la Windgällen hütte, nous épargnant ainsi les 2 heures de marche quotidienne.

Ne délaissant pas totalement la partie est, avec entre-autres la reprise des explos dans le gouffre de la Méga-perte, qui a pu voir son développement décupler et sa profondeur passer des -231 m aux -301 m, nous sommes rapidement tombés en émerveillement devant les possibilités qui semblaient infinies, tournés vers l’occident.

Entrons dans le gouffre…

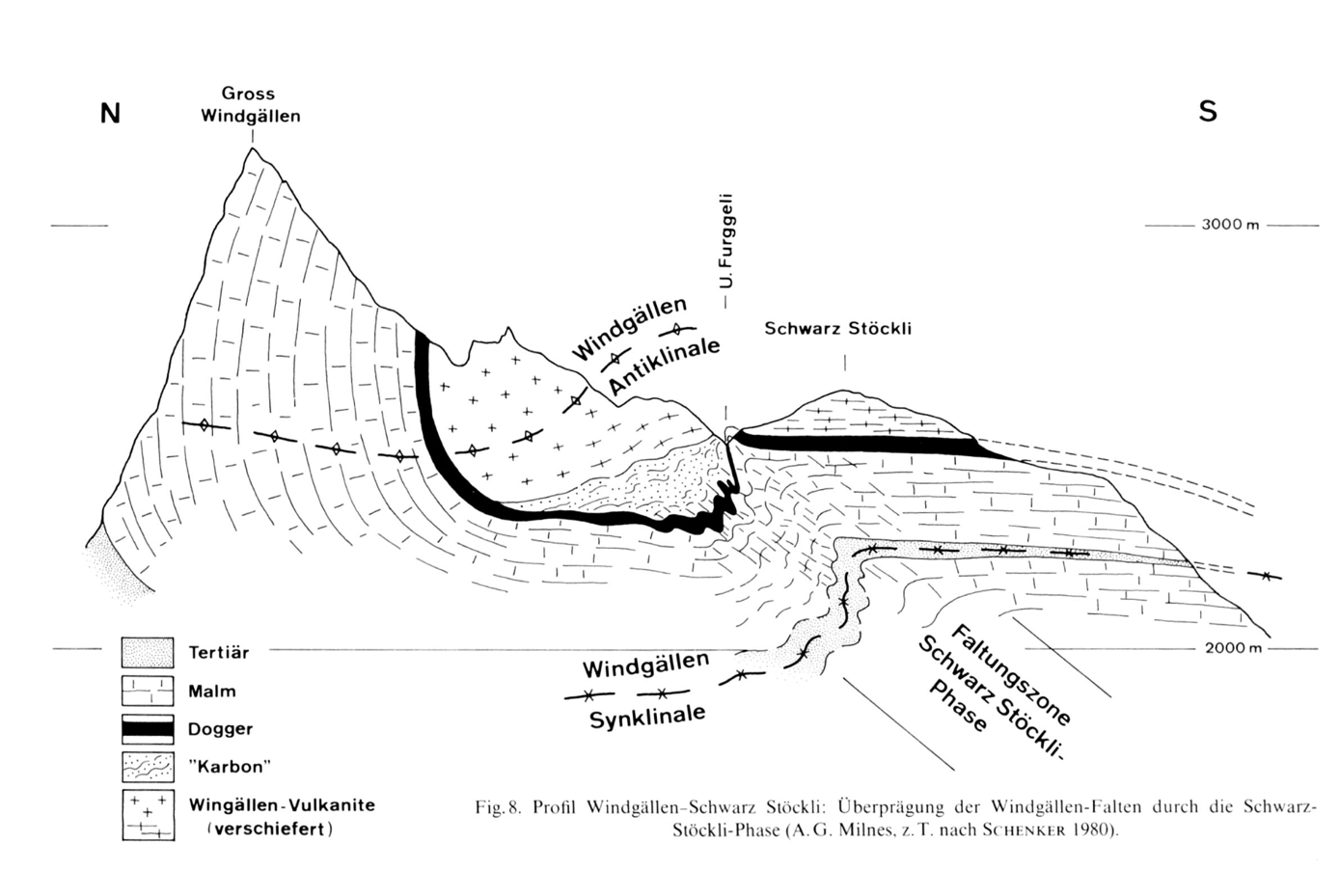
Dès l’entrée, nous savons que nous avons trouvé le jackpot. Inutile de nous baisser pour trouver les premiers puits à équiper dans ce rocher gris sombre zébré de blanc, ce calcaire jurassique (Malm et Dogger).

Les premières campagnes se consacrent à l’exploration d’une branche secondaire, les Impatients, et nous mettrons 3 années à en toucher le fond par – 403 m.

La même année, une autre équipe joue du perfo dans une autre partie du gouffre, le réseau de l’Aorte…

C’est par cet itinéraire que nous trouverons en 2022, le siphon terminal de cette cavité qui nous en promettait plus, beaucoup plus… parce que malgré l’absence de coloration, il est fort probable que les résurgences de ce secteur du massif se situent proche de la ville de Bristen, 2200 mètres en-dessous.

C’est donc tout naturellement que nous recherchons une voie magique qui nous permettrait de trouver un shunt à ce siphon en explorant tous les diverticules, qui semblent sans fin.



Source de la coupe: Rapport sur l'excursion du jubilé « Mécanisme de la formation des montagnes » de la Société géologique suisse dans l'Helvétique de l'est et du centre de la Suisse et dans le nord du massif de l'Aar du 12 au 17 septembre 1982

Aujourd’hui encore, nous en sommes à la phase d’explo, avec des appels au vide toujours plus nombreux. Pourquoi ? Pourquoi ce gouffre nous fascine autant vous demandez-vous ? Outre l’histoire humaine hors du commun, la vue sur les glaciers environnants et majestueux, le gouffre coche des cases d’exception.

Son altitude d’entrée le place dans le top 10 des cavités Suisses et les traces laissées par le glacier raclant le sol jusqu’à son orifice témoignent de son origine peu commune.

Une énorme fracture, là encore quelque chose que nous n’avions jamais vu ailleurs, tranche le gouffre en 2, faille postérieure au creusement du trou. La montagne a bougé et nous suivons cette fracture d’une dizaine de centimètres à peine sur plus de 300 mètres de dénivelé !

Des réseaux parallèles partout, j’exagère à peine en écrivant qu’à la base de chaque puits descendu, ce sont deux possibilités qui se présentent pour la suite, choisissant parfois par instinct, souvent par opportunisme et alors que la fatigue se fait sentir, ou que les équipes formées ne se sentent pas d’explorer des zones plus profondes, toutes peuvent découvrir, explorer, équiper, topographier…

Actuellement pour une profondeur de – 484 m, nous en sommes à plus de 1500 mètres de puits descendus, le tout sur une surface de 2500 m2 (50m x 50m).

En cette année 2024, nous venons de découvrir un nouvel aval qui attire toute notre attention, puisque fait incongru, celui-ci se dirige plein Nord, alors que l’intégralité du réseau (et des autres cavités du massif) se dirige plein Est ! Une diffluence bien surprenante...

Alors que les explos se poursuivent dans les entrailles des Sardines, d’autres gouffres illuminent nos pupilles, comme le gouffre de la Glacière du Furggeli, qui j’en fait le pari, ne tardera pas à concurrencer le monstre de la grande Windgälle.

Encore des dimensions incroyables et un arrêt en sommet de puits par -250 mètres…

Ont participé aux différentes explorations dans le gouffre des Sardines, les membres du club spéléo Alsacien AERE, Association Eau Roc Explo : Martin Kern, Michel Spenlé, Céline Jacobi, Gérald Drieux, Dominique Courtois, Olivier Courtois, Lara Dananaï, Frédérique Wasmer, Jean-Yves Horr, Pascal Hestin, Lucas Florentz, Maëlle Hestin, Erwan Hestin, Juan Tecquert, Thomas Floriot, Théphile Cailhol, Jacques Morel, Laurent Guillot, Jean-Philippe Riff, Mathieu Gregorutti, Yvan Schirmer, Lorig Tamian, Benjamin Némard, Olivier Navarrette, Tom Rony.